

CHAUVEROCHE AUJOURD'HUI

Quelles sont les nouvelles de Chauveroches ? Dans cet article, nous donnons la parole à ceux et celles qui font vivre ce lieu d'Église aujourd'hui.

La date du 6 août 2023, fête de la Transfiguration du Seigneur, a marqué un tournant dans l'histoire de Chauveroches. Pour la première fois, les laïcs de la petite communauté Saint-Benoît, permanents (vivant sur place) ou familiers-familiales (assurant quelques journées mensuelles de présence sur les lieux), se sont engagés publiquement, pour une durée d'un an, d'après la charte de vie adoptée au mois de février de la même année. Ainsi le relais était-il officiellement passé, après le départ des moines – frère Alain étant le dernier à avoir regagné la Pierre-qui-Vire, fin 2022.



Janine, familière, se remémore ce jour singulier : « Au moment de nos engagements, vêtus de nos aubes, nous avons chanté : “Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ”. Prise de conscience sans cesse renouvelée, lorsque je revêts l'aube, de ce à quoi m'engage mon baptême, à savoir témoigner de ma foi en un Dieu d'amour, donneur

de Vie, aujourd'hui comme hier et comme demain. Engagement rendu plus “accessible” parce que temporaire et renouvelable d'année en année, sachant que les engagements “à vie”, dans de nombreux domaines, font hésiter à s'engager ou même font renoncer à l'engagement. »

Un lieu enraciné

C'est donc en vertu de leur baptême que les membres de la communauté poursuivent l'aventure commencée depuis la fondation du prieuré Saint-Benoît, en 1980. Mais la phase de recherche et d'ajustement n'est pas achevée. Aujourd'hui, familiers et permanents sont aussi assistés par des auxiliaires, qui apportent temps et compétence à Chauveroches. C'est le cas d'Anne-Marie : « Dans les incertitudes et turbulences des débuts, j'avais dit : “Si c'est une œuvre de Dieu,

elle se fera”. À chaque époque, il est donné des modes de témoignages qui portent du fruit : fondations de nouvelles congrégations, constructions de monastères, missionnaires dans différentes parties du monde... Ce que les moines ont vécu et initié, à savoir l'accueil, le silence, la prière, la simplicité, la fraternité, une communauté, tout cela se poursuit, mais de façon nouvelle (laïcs, engagements à renouveler régulièrement), et cela doit certainement correspondre à ce que cherchent nos contemporains. »

La communauté garde un lien étroit avec l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, toujours propriétaire des lieux. Frère Cyprien effectue des visites fraternelles régulières, accompagné une fois l'an par le père abbé Luc. Sylvain, permanent depuis septembre 2024, prend une comparaison : « Chauveroches est au pied du Ballon d'Alsace, en bordure de forêt. Et j'aime penser cette communauté



comme un arbre. En effet, un arbre a besoin de racines pour vivre et créer chaque année de nouvelles branches, de nouvelles feuilles, de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits. Or, à Chauveroches, je pense que nous avons nos racines dans la plus ancienne tradition de l'Église, par exemple par la prière des psaumes ou en nous inspirant de la Règle de saint Benoît. En même temps, nous essayons de créer quelque chose de neuf. Certains sont surpris par cette nouveauté. Pourtant, je pense souvent au fait que dans la Bible, le Saint-Esprit est créateur, fait du neuf, pas seulement au début du monde, mais toujours. »

Chauveroché, maison de prière

La prière quotidienne, ouverte à tous, continue à structurer la vie en commun. Patricia la mentionne en tête des caractéristiques du lieu : « Lors de mes séjours à Chauveroché en tant que familière, j'apprécie la liturgie des heures (laudes, vêpres, complies) ainsi que la célébration de la Parole à 11 heures en semaine, qui rythment les journées. Ces temps de prière en communauté me sont bénéfiques et je me sens reliée. »

En l'absence de prêtre, un office de la Parole a pris place en effet au centre des journées. Pour Benoît, familier depuis avril 2024, c'est loin d'être un pis-aller : « Le moment le plus important pour moi est devenu la liturgie de la Parole. Dans un lieu simple et dépouillé, les lectures du jour sont lues, puis vient le silence pour réfléchir, prier. Essentiel est le commentaire, tiré par l'officiant de livres de références, de textes écrits par des gens de prière, des Pères de l'Église. » Il conclut : « Chauveroché est devenu pour moi un lieu où je puis m'arrêter, retrouver ce qui est essentiel : mettre le Christ au cœur de ma vie. »

L'eucharistie hebdomadaire, le dimanche, peut être assurée grâce au soutien des prêtres du diocèse de Belfort-Montbéliard. Elle réunit de nombreux fidèles, au-delà de la seule communauté. Parmi eux, Pierre : « Je dirais que la fragilité de cette forme nouvelle qui se cherche et se vit, ajoute à l'intérêt du lieu. En quelque sorte c'est un peu comme si le lieu nous avait été remis et que chacun est appelé à le faire vivre à sa façon. Sans ce lieu, je serais, aux yeux de l'institution catholique, une brebis perdue. »

De même, le P. Jean-Marie, qui vient régulièrement présider la messe dominicale, apprécie « ce qui est resté un lieu d'accueil et de recueillement à Chauveroché. Avec constance et bonheur sont assurés les services et l'entretien de cet endroit qui fut un prieuré estimé : le souci œcuménique n'est pas perdu, le sens d'une Église selon le concile Vatican II non plus. »

Accueillir ceux qui sont loin, ceux qui sont proches

L'accueil demeure aussi une dimension centrale de la vie à Chauveroché. Anne-Françoise, familière, en parle en termes de joie et de fête : « Joie quand d'autres visages se joignent à nous, ceux des auxiliaires, des membres de la fraternité, d'un hôte régulier ou de passage, et fête dans mon cœur quand des amis protestants sont présents. »

Une grâce particulière se reçoit là, comme le relève Marie-Claude, auxiliaire : « Je suis émerveillée de voir des jeunes venir découvrir ce qui se vit à Chauveroché, dans ce lieu de grand calme qui apporte apaisement et recueillement. Ça me procure beaucoup de joie de les voir si présents et si priants aux offices quand

ils séjournent à l'hôtellerie. » D'autres, comme Laurent, participent régulièrement aux offices, en voisins. Pour lui, Chauveroché est « comme un refuge qu'il fallait découvrir, niché au sommet d'une colline. Un refuge enraciné, solide. Un lieu favorisant, vertical, qui me ramène aux premières petites communautés chrétiennes. »

Christophe et Sylvie, quant à eux, sont bien insérés dans le tissu ecclésial. Pour autant, disent-ils, « notre engagement comme auxiliaires dans la communauté de Chauveroché nous apporte un complément nécessaire à notre vie de chrétiens en paroisse. Nous y trouvons une sérénité et une fraternité qui nous permettent un ressourcement à chacune de nos venues. Nous y vivons le partage et parfois des rencontres improbables avec les personnes de passage. C'est un engagement de service pour l'Église et pour Dieu. Nous engager dans la communauté est pour nous source de joie, et nous semble important pour accompagner une forme de vie chrétienne qui prenne en compte la réalité de la baisse du nombre de chrétiens, donc de clercs. Nous sommes persuadés que la vie de l'Église doit s'adapter à cette réalité pour laisser l'Esprit Saint inspirer aux chrétiens et à l'Église d'autres formes de vie. »

Une recherche communautaire

Pour les membres permanents et familiers, plus fortement investis sur place au jour le jour, la dimension communautaire de cette vie partagée est un terrain de croissance privilégié, comme en témoigne Florence, familière : « C'est à l'école de cette vie communautaire et de la prière que j'essaie d'aimer et de chercher Dieu. Cette vie me donne la joie de réunir en moi "Marthe et Marie" : mon métier d'infirmière et ma dimension de priante, à l'écoute de la Parole de Dieu. Quand je termine mon travail à l'hôpital, je dépose ma tenue d'infirmière



et, rejoignant Chauveroché, j'essaie de revêtir le tablier du service, pour la vie commune. C'est là, en communauté, que je me sens l'âme d'une apprentie. Une apprentie qui apprend à consentir... à se laisser déplacer, déranger, en confiance et dans le respect mutuel. Ce n'est pas un exercice facile que d'accepter les décisions communautaires, de prendre patience, alors que j'aimerais aller à mon rythme, plus qu'à celui de tous... »

Janine, quant à elle, voit dans la découverte et l'approfondissement de cet

aspect communautaire l'enjeu proprement ecclésial de son engagement de famille, au-delà du seul Chauveroché : « N'être plus simple "consommateur" mais "acteur" de la vie commune en Église. Apprendre à vivre ensemble et à s'ajuster à chacun dans son originalité et la diversité de ses dons. Se sentir vraiment enfants d'un même Père, membres d'un même corps, le Corps du Christ, et unis par un même Esprit, nourris par la même Parole et le même amour. » Dans ce contexte, ajoute Anne-Françoise, « il y a également des mots qui prennent sens autrement : service, obéissance, pauvreté. Ils prennent toute leur force en communauté. »

Un tel propos de vie commune n'est pas sans combats, dans le contexte de fragilité de la communauté naissante. Cédric, en tant que permanent portant la responsabilité du lieu, en est conscient : « L'expérience du vivre ensemble à travers notre vie communautaire "à géométrie variable", entre des personnes plus ou moins présentes, n'est pas innée et très exigeante. Bien des jours, l'inattendu bouscule l'agenda et nous décentre de nos attentes prédéfinies. »

Laissons à Cédric l'appréciation finale du quotidien à Chauveroché : « Avec enthousiasme et confiance, constate-t-il, des individus de toutes générations, sont rejoints par cette expérience nouvelle. Chauveroché fait signe pour des personnes qui ne se retrouvent pas ou plus dans une structure paroissiale conventionnelle ou qui font un chemin de réconciliation en Église ; sans oublier la dimension œcuménique, et le désir d'unité qui habite le cœur de bien des chrétiens. Je suis souvent témoin du mystère de la grâce qui opère avec finesse à travers le parcours d'hôtes qui se confient lors d'un séjour. Ces témoignages sont des signes pour continuer le chemin et nous réjouir avec eux de ce que nous sommes tous appelés à la vie de Pâques. Servir la fraternité à Chauveroché du matin au soir, que ce soit à la prière, au jardin ou à la cuisine, à l'accueil ou lors de sessions, ordonne de ne rien garder, en donnant tout ce que Dieu réalise de merveilleux en nous. Puisque nous sommes accompagnés mais avant tout devancés, ma seule certitude aujourd'hui est de me rendre disponible pour suivre ce qui advient. »

